



Hebdomadaire
T.M. : 15 305

Ⓜ :
L.M. : N.C.

Le nouvel
Economiste

VENDREDI 12 OCTOBRE 2007

Le politique de la semaine

Les limites d'un engagement

Bernard-Henri Lévy avec "Ce grand cadavre à la renverse" dénonce le nouveau "totalitarisme" vers lequel tend la gauche de la gauche. Un péril qui ne suffit pas à le convaincre de s'engager en politique.

Comme à chaque fois qu'il sort un livre, il est partout, BHL. Il débat, s'indigne dans les journaux, à la télé, et ce qu'il nous dit ne nous laisse pas indifférents. Que révèle-t-il dans son dernier ouvrage, *Ce grand cadavre à la renverse* (Grasset, 2007) ? Qu'une nouvelle gauche croît et prospère, sur le plan du nombre et des idées. Qu'elle est plus extrême que de gauche. Que ses leaders, au premier rang desquels il cite Olivier Besancenot, puisent une partie de leur inspiration dans l'œuvre d'un des théoriciens du nazisme, Carl Schmidt, inspirateur des lois anti-juives de Nuremberg. Que certains de ces adeptes du rouge-brun sont plus complaisants avec l'islamisme radical d'un Ahmadinejad ou d'un Ramadan qu'avec la démocratie israélienne. Et que leurs thèses commencent à contaminer la gauche dite de gouvernement. Bernard-Henri Lévy constate, en effet, que "Nicolas Sarkozy a pris les meilleurs au Parti socialiste" et que "si le PS reste entre les mains d'Emmanuel, Mélenchon et Lienemann, il y a lieu de s'inquiéter". Au passage, il tacle son ami le Président, "qui veut, non content d'occuper l'Elysée, diri-



"Nicolas Sarkozy a pris les meilleurs au Parti socialiste. Si le PS reste entre les mains d'Emmanuel, Mélenchon et Lienemann, il y a lieu de s'inquiéter".

quement de gauche, rappelle-t-il. Il est le contraire du totalitarisme, du corporatisme, du nationalisme."

Dans "Ce grand cadavre à la renverse", l'écrivain écrit comme il déclame, dans un style qui conviendrait à une estrade,

"Le libéralisme est historiquement de gauche, Il est le contraire du totalitarisme, du corporatisme, du nationalisme."

ger aussi Matignon, les principaux ministères, l'opposition, les télévisions, les journaux, peut-être même Le Nouvel Economiste..."

Mais le cœur du propos du philosophe le situe bien à gauche, son camp de toujours, celui qu'il ne désertera jamais parce qu'on ne tourne pas le dos aux siens. En revanche, les bons comptes font les bonnes familles, selon BHL. Interdit, donc, de s'interdire d'asséner des vérités, fussent-elles difficile à entendre. "Pendant sa campagne, se souvient Bernard-Henri Lévy, Ségolène Royal ne savait plus à quel saint se vouer." C'est dans ce contexte de désarroi que Jean-Pierre Chevènement est arrivé au côté de la candidate du PS avec, dans sa besace, son patriotisme exécré par BHL, son anti-américanisme primaire, bref, avec ce que le philosophe appelle son "socialisme national", à l'opposé du "socialisme libéral" dont Lévy s'affirme comme l'un des chantres. "Le libéralisme est histori-

lieu où, d'ailleurs, il se distingue plus encore que devant une caméra. Il renouvelle, chapitre après chapitre, cette manière inimitable de formuler "je pense, oui, qu'il faut...", "je crois, oui, qu'on devrait...". Ne manque que quelques "chers amis" pour transformer ces pages en autant de discours aptes à réveiller les esprits assoupis. Sauf que Bernard-Henri Lévy refuse de s'engager en politique. Quand on lui rappelle que Sartre, son vénéré maître, l'a fait à sa manière en créant *Libération*, il rétorque, désarmant, "moi, j'ai lancé *Globe*". Assurément le journal de combat dont notre époque improbable a un cruel besoin... Si la tentation politique continue de le tenailler, BHL veut se convaincre que d'autres sont, en cette matière, "meilleurs" que lui. "En revanche, glisse-t-il non sans malice, je ne vois pas tant d'essayistes capables d'écrire mon livre".